

gare, non au plateau du St-Esprit comme il avait été prévu en premier lieu,<sup>12)</sup> mais tout près de l'actuelle place de l'Étoile. Sans tarder Brasseur acquit un immense aréal de terrains longeant respectivement la route d'Arlon jusqu'à l'entrée du Val Ste-Croix et l'actuel Boulevard G.-D. Charlotte, et descendant aux environs de l'actuelle clinique Sacré-Coeur vers la rue Bel-Air (Av. G. Diderich), voire la route de Merl (Av. du 10 Septembre). Les terrains étant limoneux et ne servant qu'aux pâturages, la raison indiquée par l'acheteur, qu'ils devaient fournir de la nourriture aux vaches et chevaux tenus pour les besoins de l'hôtel, semblait donc plausible.

En fin de compte la gare centrale resta à son emplacement initial, mais vu l'extension de la capitale vers l'Ouest, la spéculation de Brasseur s'avéra avantageuse.

Au point culminant des terrains — à l'intersection des actuelles rues N. Welter, J. P. Brasseur et P. Bertholet — se trouvait un étang qui était le lieu de rendez-vous préféré des patineurs pendant les longs hivers qui étaient encore «de mise» en ces temps de l'époque dite belle. Dire que bien des fiançailles eurent leur origine en les féériques fêtes de nuit organisées au «Brasseur's Weiher» par la «Société des Treize» ou la «Gym» au son de la musique et sous la douce lumière des lampions.

D'après le témoignage d'un chargé d'affaires a. i. d'Allemagne — qui logeait à trois reprises en 1891 à l'Hôtel Brasseur — les chambres y étaient encore à ce moment assez simples («pour ne pas dire primitives»), mais le manger y était déjà excellent.<sup>13)</sup> C'est que Madame Brasseur et sa soeur faisaient la cuisine et réussissaient à maintenir à la maison, pendant des années, une réputation qui dépassait les frontières. Une de leurs spécialités était le navarin de mouton qu'entre autres Sarah Bernardt réclamait à chacun de ses passages à Luxembourg.

En 1896 Brasseur céda son établissement à P. Beyens-Wehrli qui y adjoignit une aile nouvelle d'après les plans de Georges Traus (v. fasc. III, p. 234) et lui assura longtemps le qualificatif de première maison de la place. \*)

Jean-Pierre Brasseur vint habiter la villa qu'il s'était fait construire par mon oncle Charles Mullendorff (voir fasc. III, p. 250), place Joseph II (aujourd'hui place Churchill), et qui passa successivement aux mains des familles Kroll et Rosenstiel, avant d'être démolie et remplacée par la Résidence «Elysée».

---

\*) D'intenses souvenirs de famille m'ayant rattaché à l'Hôtel Brasseur — et cela depuis mon enfance (le lift, le premier de la ville, faisait mon émerveillement) — je le vis avec mélancolie céder à la pioche et au bulldozer du démolisseur (1970). Dire qu'avec l'Hôtel Brasseur disparaissait aussi la dernière salle-à-manger vraiment haute de la capitale, témoin d'une époque où l'espace était bon marché et, surtout aux grandes fêtes, un délice pour l'œil . . . et les poumons.